

# RAWAFID

Revue de l'Institut Supérieur de l'Histoire de la Tunisie Contemporaine

## Sommaire

### *Etudes*

- La Paroisse Notre-Dame du Mont-Carmel de Mahdia (1848-1964)
- Salem Esch-Chadely (1896-1954), médecin aliéniste dans la Tunisie colonisée
- Pour une didactique de l'Interculturel : Le paradoxe entités/Altérité dans l'enseignement de l'histoire en contexte colonial et postcolonial

### *Comptes rendus*

Trentième année,

n°29, 2024



**UNIVERSITE DE LA MANOUBA**  
**INSTITUT SUPERIEUR DE L'HISTOIRE DE LA TUNISIE**  
**CONTEMPORAINE**

***RAWAFID***

**Revue de l'ISHTC**

**Trentième Année, n°29, 2024**

I.S.S.N. 0330-7115

**Directeur :** Khaled ABID

**Rédacteur en chef :** Ali AIT MIHOUB

**Comité de rédaction :**

Abdel Majid BELHEDI, Fayçal CHERIF, Fatma JRAD, Ali LETAIEF, Faouzi SAADAOUI, Bilel SAOUDI, Ali TAIEB.

**Comité scientifique consultatif :**

Mimoun AZIZA, Adel BEN YOUSSEF, Mohamed DHIFALLAH, Karima DIRÈCHE, Noureddine DOUGUI, Mohamed Lazhar GHARBI, Abdellatif HANNACHI, Abdelhamid HELALI, Mohamed JERBI, Kamel JERFEL, Fethi LISSIR, Abdelkrim MEJRI, Adnane MNASSAR, Amar MOHAND-AMER, Abdelwahed MOKNI, Ali NOUREDDINE, Amira-Aleya SGHAIER, Hédi TIMOUMI, Pierre VERMEREN, Béchir YAZIDI.

**Secrétariat :** Souad BEN ABDALLAH BALY.

Les articles et toutes les correspondances (demandes d'échange, d'abonnement, etc) doivent être adressés à :

***RAWAFID***

Institut Supérieur de l'Histoire de la Tunisie Contemporaine, Campus Universitaire, La Manouba 2010.

**Tél:** (+216) 71 60 09 50 – (+216)71 60 06 99. **Fax:** (+216) 71 60 02 77.

**Courriel:** contact-rawafid@ishtc.rnu.tn / editor-rawafid@ishtc.rnu.tn

**Site Web:** <http://www.ishtc.rnu.tn>

**Facebook:** <https://fr.fr.facebook.com/ishtctunisie>

**Prix :** 20 TND/20 Euros

---

*Conception & Impression :* **SOTEP A GRAPHIC**

## **Sommaire**

Editorial..... 7

### **Etudes**

**Aymen BEN HAJ AMOR**, *La Paroisse Notre-Dame du Mont-Carmel de Mahdia (1848-1964)*..... 13

**Kmar BENDANA** *Salem Esch-Chadely (1896-1954) médecin aliéniste dans la Tunisie colonisée* ..... 35

**Mokhtar AYACHI**, *Le paradoxe Identités/Altérité dans l'enseignement de l'histoire en contexte colonial et postcolonial*..... 49

### **Compte-rendu**

**Hédi DHOUKAR**, *Noureddine Bouarrouj. Portrait d'un éclaireur unificateur (1928-1992)*, présentation : **Béchir YAZIDI** ..... 69

## LA PAROISSE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL DE MAHDIA (1848-1964)

Aymen BEN HAJ AMOR  
Université de Sousse

« Cet hospice catholique fut fondé au mois de juillet 1848, aménagé grâce à la piété des fidèles habitants de cette ville, sous la présidence à sa fondation du Révérend Père Antonio de Saint-Jean de la Marca d'Ancône, missionnaire assomptionniste capucin, sous le vicariat de l'Illustrissime et Révérendissime Monseigneur Fidèle Sutter, évêque de Rosalie. Fra' Anselmo des Arcs, chancelier. »<sup>1</sup>

### Résumé

Cette étude examine l'histoire de la paroisse catholique de Notre-Dame du Mont-Carmel à Mahdia. Fondée pendant une période marquée par une immigration européenne croissante, la paroisse s'inscrit dans les dynamiques sociales, politiques et religieuses de la Régence de Tunis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. À partir des archives du diocèse de Tunis, l'article révélant les principales étapes de son implantation, ses liens avec l'archidiocèse sous le cardinal Lavignerie, révélant les projets de ce dernier pour le développement de la paroisse.

L'article s'intéresse également aux interactions avec la communauté européenne locale, les Mahdois, et les autorités consulaires. L'analyse met en lumière l'impact des transformations politiques liées à l'instauration

---

<sup>1</sup> Texte original : "Quest ospizio cattolico su fondato nel mese di luglio del 1848, arredato dalla pieta dei dedeli abitanti di questa citta, pressieduto nella suo fondazione dal R. Padre Antonio da San Giovanni della marca d'ancona, miss. Asont. Capp. Sotto il Vicario dell Ill. E Res.mons. Fedele Sutter vesovo di Rosalia. Fra' Anselmo des arcs. Cancellare." Archives du Diocèse de Tunis, Registre Paroissial, Reg. Num 1 dei Battesimi 1848-1886.

du protectorat français, notamment les répercussions de la politique de laïcisation de l'État, adoptée par le gouvernement français sur les activités de la paroisse. Enfin, elle examine la portée de la signature du *Modus Vivendi* de 1964 entre le Saint Siège et la République tunisienne, qui consacra la fin des activités de la Paroisse.

**Mot clés :** Mahdia, Paroisse, Église catholique, Communauté européenne, Archevêque de Carthage, cardinal Lavigerie, Sœurs Saint Joseph de l'Apparition *Modus Vivendi*.

**Abstract: Parish of Our Lady of Mount Carmel in Mahdia (1848–1964)**

This study explores the history of the Catholic parish of Our Lady of Mount Carmel in Mahdia. Established during a period marked by growing European immigration, the parish was part of the broader social, political, and religious dynamics of the Regency of Tunis at the end of the 19th century. Drawing on the archives of the Diocese of Tunis, the article traces the major stages of the parish's establishment and its connection to the archdiocese under Cardinal Lavigerie, revealing his vision for its development.

The study also examines the parish's interactions with the local European community, the people of Mahdia, and consular authorities. It highlights the impact of political transformations brought about by the establishment of the French Protectorate, particularly the effects of the secularization policies implemented by the French government on the parish's activities. Finally, it considers the significance of the *Modus Vivendi* signed in 1964 between, the Vatican and the Tunisian Republic, which marked the end of the parish's activities.

**Keywords :** Mahdia, Parish, Catholic Church, European Community, Archbishop of Cathage, Sisters of Saint Joseph of the Apparition, *Modus Vivendi*.

**التلخيص: أبرشية سيده جبل الكرمل بالمهدية (1848–1964)**

تتناول هذه الدراسة تاريخ الأبرشية الكاثوليكية، "سيده جبل الكرمل" في مدينة المهدية، والتي ارتبط تأسيسها بتزايد الهجرة الأوروبية المتجهة إلى المدينة. وبالاعتماد على أرشيفات كاتدرائية تونس، تم رصد مراحل تأسيس كنيسة المهدية وصلاتها بالأبرشية الكبرى في قرطاج،

خصوصا في عهد الكاردينال لافيرجيري، كاشفة عن رؤيته ومشاريعه لتطويرها. كما يهتمّ المقال بالعلاقات التي أقامتها الأبرشية مع الجالية الأوروبية وأهالي المهديّة والسلطات القنصلية بالمدينة، ويسلط الضوء على أثر التحوّلات السياسية التي رافقت انتصاب الحماية الفرنسية، لا سيما انعكاسات سياسة العلمنة التي اتّخذتها الحكومة الفرنسية في بداية القرن العشرين على نشاط الأبرشية. وأخيرا يتناول المقال مسألة توقيع اتفاقية 'مودوس فيفندي' (Modus Vivendi) بين الفاتيكان والجمهورية التونسية سنة 1964، والتي أدّت في مجملها إلى إنهاء نشاط الأبرشية الكاثوليكية في مدينة المهديّة بصفة نهائية.

**الكلمات المفتاحية:** المهديّة، الأبرشية، الكنيسة الكاثوليكية، الجالية الأوروبية، أسقف قرطاج، الكاردينال لافيرجيري، أخوات القديس يوسف الظهور، «مودوس فيفندي»

## Introduction

L'histoire de l'Église catholique dans la Régence de Tunis aux XIXe et XXe siècles demeure à la fois riche et encore peu explorée<sup>2</sup>. Parmi les institutions ecclésiastiques locales, la paroisse de Notre-Dame du Mont-Carmel à Mahdia constitue un exemple particulièrement significatif. L'implantation de cette paroisse dans cette ville portuaire, sous un contexte à la fois national et local, reflète les dynamiques religieuses, sociales et politiques qui ont marqué la région durant cette période.

Les archives du diocèse de Tunis ; ainsi que des correspondances et des documents administratifs, permettent de retracer l'histoire de cette paroisse depuis sa fondation sous le régime beylical en 1848, en passant par son développement après l'instauration du protectorat française en 1881. Ces sources mettent en lumière les relations étroites entretenues par la paroisse avec la communauté européenne de Mahdia, les autorités consulaires locales, et les figures ecclésiastiques de haut rang, comme le Cardinal Lavignerie en tant qu'archevêque de Carthage. À travers cette étude, se dessine une lecture nouvelle de l'histoire de Mahdia à la deuxième moitié du XIXe et au début du XXe, où la paroisse catholique apparaît comme un acteur structurant du paysage social et religieux de la ville.

<sup>2</sup> Kais Charrad, *Le christianisme au Maghreb du début du XXème siècle à nos jours*, Thèse de doctorat de Science des religions, Sous la direction du professeur Abdel Razzaq el-Sayadi, Faculté des lettres, des arts et des humanités de Manouba, 2024/2025.

## I - La Mission catholique à Mahdia à la deuxième moitié du XIXe siècle

### 1- La communauté Catholique à Mahdia

Au cours de la première moitié du XIXe siècle, l'immigration européenne vers la Régence de Tunis s'intensifie sensiblement, notamment après la fin des guerres napoléoniennes<sup>3</sup>. Ce mouvement migratoire s'explique par l'instauration des nouvelles régulations abolissant l'esclavage des Européens<sup>4</sup>. Par ailleurs, la prise d'Alger et la signature d'un traité avec le gouvernement français en août 1830 contribuent à positionner la Régence de Tunis comme l'une des principales destinations nord-africaines pour les Européens<sup>5</sup>.

Au début des années 1850, Mahdia connaît une arrivée significative de migrants maltais, comme en témoigne l'augmentation du nombre de demandes de passeports<sup>6</sup> : on en recense quatorze, en 1855. La majorité des immigrés maltais s'installe dans le quartier situé sur le Quai d'Angleterre, le long du port, jusqu'aux abords sud du petit fort « *Bordj Sghir* »<sup>7</sup>. Parallèlement, une petite communauté de négociants français se constitue. Bien que peu nombreux, ces derniers comptaient parmi les plus riches et les plus influents de la communauté européenne<sup>8</sup>.

La découverte de bancs de sardines dans les eaux de Mahdia par le sicilien Don Antonio Raffaello en 1870, stimula une nouvelle vague d'immigration en provenance de Sicile et de Dalmatie. Mahdia devint alors un centre d'attraction privilégié pour les pêcheurs et les industriels du poisson venant de ces régions<sup>9</sup>. Ces nouveaux arrivants s'installèrent

<sup>3</sup> Habib Jamousi, *Juifs et chrétiens en Tunisie au XIXe siècle*, Sfax, Amal édition, 2010, p. 148.

<sup>4</sup> Kamel Jerfel, *Al-jāliyyāt al-ūrūbiyya fī zill al-isti'mār al-faransī, madīnat Sūsa 1881–1939* (titre traduit en français : *Les communautés européennes sous le protectorat français. La ville de Sousse (1881-1939)*, coédition entre la Maison Mohamed Ali Elhami (Sfax) et la FLSH de Sousse, 2001, p. 40.

<sup>5</sup> André Raymond, *British policy toward Tunis (1830-1881)*, Doctorate Thesis in philosophy, Oxford University, 1953, p. 11.

<sup>6</sup> National Archives of Malta, San Spirito, MFA Series 1, Registers of passports application, Volume 27.

<sup>7</sup> R. Juffé, *Rapport sur le territoire de Mahdia*, Ministère de la guerre, 1 juin 1883, p. 9.

<sup>8</sup> E. Créatin, « Situation économique de Mehdiya », *Bulletin consulaire français*, 16 janvier 1884.

<sup>9</sup> Archives Nationales de Tunisie, (A.N.T), Série Historique (H), Carton (C.) 238, Dossier (D.) 545, Sous Dossier (S.D.) 5, Document (Doc.) 5, Lettre de consul du Royaume d'Italie, le 12 octobre 1870.

dans le quartier aujourd'hui connu sous le nom « *Houmt Talyan* » (Quartier des italiens)<sup>10</sup>.

Au sein de ces communautés européennes établies à Mahdia émergèrent plusieurs familles influentes, telles que les Epinat, les Violante, les Joncquier et les Novak, ainsi que les Lumbroso. Ces familles investirent progressivement dans l'économie locale, notamment les secteurs de l'agriculture et du commerce des huiles d'olive et de la pêche. Tirant parti de ces activités, elles acquirent une position sociale de plus en plus dominante, certains de leurs membres accédant à des postes consulaires. Parmi les exemples les plus significatifs figurent Joseph Lumbroso, nommé agent consulaire des États-Unis à Mahdia en mars 1871<sup>11</sup>, et Nicolas Novak représentant l'Empire austro-hongrois à Mahdia en mars 1881<sup>12</sup>. Par ailleurs, la famille Epinat joua un rôle central dans la commission municipale en 1888. Antoine Epinat fut élu président de la commission et son frère Alexandre Epinat en tant que vice-président<sup>13</sup>.

## 2- La fondation de la paroisse Notre-Dame du Mont-Carmel de Mahdia en 1848

Avant la fondation de l'église de Mahdia, la vie religieuse de la communauté européenne de la ville était placée sous l'autorité de l'église de Saint Félix de Sousse, fondée en novembre 1836<sup>14</sup>, à l'instar des autres localités de la côte orientale de la régence<sup>15</sup>. Les pères de la paroisse de Sousse effectuaient régulièrement des déplacements vers Mahdia pour célébrer les cérémonies religieuses, notamment les baptêmes et les mariages<sup>16</sup>. En l'absence d'un lieu de culte local, les rites étaient souvent organisés au domicile du Sicilien Guisepe Castellini<sup>17</sup>. Les

<sup>10</sup> Crétin, *Op.cit.*

<sup>11</sup> *Ibid*, C. 252, D. 690, Doc. 75, Lettre du Grand Ministre Mustapha Khaznadar au consul général des Etats Unis, le 8 mars 1871.

<sup>12</sup> *Ibid*, C. 253, D. 700, Doc. 49, Lettre du consul général de l'Empire Austro-hongrois au Grand ministre Mustapha ben Ismail, le 24 mars 1881. Avant l'ouverture de consulat austro-hongrois à Mahdia en 1881. Les affaires consulaires de la ville de Mahdia étaient sous la supervision de l'agent consulaire de l'Empire à Sousse.

<sup>13</sup> Archives municipales de Mahdia, Première séance extraordinaire municipale, le 9 juillet 1888.

<sup>14</sup> Kamel Jerfel, « Siciliens et Maltais en Tunisie aux XIXe et XXe siècles : Le cas de la ville de Sousse », *Mawarid*, Num. 18, 2013, p. 165.

<sup>15</sup> Arnold Cassola, « A Short Note on Maltese Migrants in Mahdia (1836-1844) », *Revue Mawarid*, Num. 24, 2019, p. 66.

<sup>16</sup> Archives de l'Église Saint Félix de Sousse, *Libro dei battezzati in Susa 1836 all'anno 1861*.

<sup>17</sup> En 1858, Guisepe Castellini occupait la fonction d'agent consulaire sarde à Mahdia.



registres paroissiaux de Sousse, tels que le *Libro Dei Battezzati in Susa*, mentionnaient ces événements sous la formule « *battezzato in casa da Guiseppe Castellano.* »<sup>18</sup>.

Entre 1836 et 1848, 24 baptêmes furent célébrés à Mahdia, présidés par des religieux italiens et maltais, tels que le missionnaire capucin apostolique Luigi Cittanova, le père Rafael de Malte, ainsi que le vicaire Fidele de Ferrare. La majorité de ces baptêmes furent réalisés de manière collective. À titre d'exemple, trois cérémonies furent célébrées le 22 avril 1839, et quatre autres en avril 1849<sup>19</sup>.

Au cours de la première moitié du XIXe siècle, la population européenne de Mahdia connut une croissance significative, rendant de plus en plus nécessaire l'établissement d'un lieu de culte permanent pour répondre aux besoins spirituels des catholiques. Parallèlement, l'Église catholique connut un développement notable au sein de la Régence de Tunis. Cet essor se manifesta par l'ouverture de l'église Sainte-Croix par les Capucins en 1837 sur l'ancien site de l'hôpital et de la chapelle des Trinitaires<sup>20</sup>, et la construction de la Cathédrale Saint Louis à Carthage, qui devint par la suite le siège de l'archevêché<sup>21</sup>. En 1841, l'église de Sfax fut également fondée<sup>22</sup>.

Nommé vicaire apostolique par le pape Grégoire XVI en août 1845<sup>23</sup>, Mgr. Fidèle Sutter obtint l'autorisation beylicale d'ériger une église à Mahdia, avec l'appui du consul général de France, Léon Pückler<sup>24</sup>. En juillet 1848, le révérend Père Antoine de Saint Jean de la Marca d'Ancône fut envoyé par Mgr Sutter pour superviser la fondation de la chapelle

---

A.N.T, C. 94, D. 117, Doc. 8, Procès Verbal rédigé par Monsieur S. A. Stefens en 1858.

<sup>18</sup> Archives de l'Église de Saint Félix de Sousse, *Libro dei battezzati in Susa 1836 all' anno 1861*.

<sup>19</sup> *Idem*.

<sup>20</sup> François Arnoulet, « Cardinal Lavigerie et le clergé italien en Tunisie 1881-1891 », *Revue d'histoire Maghrébine*, Num.71/72,1993, p. 376.

<sup>21</sup> Khelifa Chater, *Dépendance et mutations précoloniales : la Régence de Tunis de 1815 à 1857*, Tunis, Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis, 1984, (version arabe) p. 480.

<sup>22</sup> Pierre Soumille, « Des catholiques en Tunisie : Une longue histoire de conflits, de négociations, d'incompréhension (XIIIe siècle- 1958) », *Histoire, Monde & Cultures Religieuses*, Num. 44, Décembre 2017/4, p. 20.

<sup>23</sup> Olfà Boudaya, « Mission catholique en Tunisie de 1830 à 1956 : Enjeux éducatifs, confessionnels et politiques », *Revue Ibla*, Num. 87/233-234, 2024, p. 40.

<sup>24</sup> Pierre Soumille, *Op.cit*, p. 20.

catholique de Mahdia<sup>25</sup>. Celle-ci fut aménagée sur une propriété appartenant à Vincenzo Violante, sujet britannique, originaire de Sicile<sup>26</sup>.

Les membres de la communauté européenne locale participèrent activement à la construction du lieu de culte. Finalement, une chapelle et un presbytère furent édifiés et dédiés à Fidèle Sutter, et furent placés sous le patronage de Notre-Dame du Mont-Carmel, reprenant le nom de la basilique érigée à La Valette qui était fondée en 1622. Cette Sainte occupait une place particulière chez les catholiques, notamment parmi les Maltais, qui voyaient en Notre-Dame du Mont-Carmel une protectrice puissante, capable de contenir les épidémies<sup>27</sup>.

L'administration de la paroisse fut initialement confiée à Fra' Anselmo des Arcs, nommé chancelier dans les premières années suivant la création de la paroisse. Dès 1848, les cérémonies religieuses de la communauté catholique furent célébrées dans la chapelle de Mahdia, comme l'atteste le registre paroissial « *Mehdia Reg. N° dei Battesimi* »<sup>28</sup>.

Le premier prêtre à en assurer la direction fut le père Antoine de Saint Jean de la Marca d'Ancône, jusqu'à son décès le 18 août 1853, suite une maladie contractée auprès de ses fidèles. Il fut ensuite remplacé par d'autres religieux qui poursuivirent la gestion de la paroisse<sup>29</sup>.

**Tableau : Les prêtres de la paroisse de Mahdia entre 1848-1886**

Le prêtre	Durée de service
Père Antonio de San Giovanni	1848-1853
Père Augustino da Malta	1853-1854
Père Antonio de Ferrare	mar 1854 – 1862
Père Vitalien di Tiriola	1862-1886

<sup>25</sup> Archives du Diocèse de Tunis, *registre paroissial*, Reg. Num 1 dei Battesimi 1848-1886.

<sup>26</sup> François Dornier, *La Vie des catholiques en Tunisie au fil des ans*, Tunis, Imprimerie Finzi, 2000, p. 76.

<sup>27</sup> Michèle Muscat, *L'héritage impensé des Maltais de Tunisie*, Paris, Harmattan, 2011, p. 86.

<sup>28</sup> Archives du Diocèse de Tunis, *registre paroissial*, Reg. Num 1 dei Battesimi 1848-1886.

<sup>29</sup> *Ibid*, *Historique de la paroisse de N. D. Mt. Carmel à Mahdia (Africa) 1848-1909*, dédié à sa grandeur Monseigneur Cambes, Archevêque de Carthage et d'Alger, Primat d'Afrique.

Source : Archives du Diocèse de Tunis, *Historique de la paroisse de N. D. Mt. Carmel à Mahdia (Africa) 1848-1909*, dédié à sa grandeur Monseigneur Cambes, Archevêque de Carthage et d'Alger, Primat d'Afrique.

La chapelle paroissiale de Mahdia fut initialement installée dans un lieu modeste et exigü. Elle assurait pourtant les services religieux pour une population catholique en croissance, non seulement à Mahdia, mais aussi à Monastir et à Mokenine, un petit village situé au nord-ouest de Mahdia.

## II L'évolution de la paroisse de Notre-Dame du Mont-Carmel

### 1- L'Etablissement de l'église du *Cap Africa* de 1861

Au cours de la seconde moitié de XIXe siècle, la population catholique de Mahdia augmenta considérablement, rendant nécessaire la construction d'un édifice religieux plus vaste. En octobre 1860, le consul général de France Léon Roches présenta une requête auprès de Mohamed Sadok Bey, sollicitant l'octroi des terrains pour l'Église catholique dans plusieurs villes, notamment Bardo, Bizerte, Sousse, Monastir et Mahdia<sup>30</sup>.

En 1861, la famille Violante réclama la restitution de la propriété sur laquelle était érigée la chapelle, ce qui accéléra le processus de construction d'une nouvelle église<sup>31</sup>. En réponse, le Bey donna des instructions au gouverneur du Sahel d'identifier un terrain approprié à Mahdia. En mai 1861, ce dernier proposa la maison d'Hassan Chleifa, située sur la place Rahba, en face de la Grande Mosquée (*Jâmi' Kbir*). Toutefois, cette proposition fut rejetée par les autorités locales, en raison de sa proximité avec un lieu de culte musulman et son caractère central, fréquenté par la population locale, ce qui risquait de susciter des tensions

Finalement, le gouverneur proposa deux propriétés précédemment acquises par le défunt Ahmed Bey<sup>32</sup>. En février 1862, le ministre des affaires étrangères notifia à l'agent consulaire de France à Mahdia l'approbation

<sup>30</sup> A.N.T, série H, C. 64, D. 764, Doc. 3, *Correspondances Curé*, lettre du consul général de France à Mohamed Sadok bey, 6 octobre 1860.

<sup>31</sup> Archives du Diocèse de Tunis, *Historique de la paroisse de N. D. Mt. Carmel à Mahdia (Africa) 1848-1909*, dédié à sa grandeur Monseigneur Cambes, Archevêque de Carthage et d'Alger, Primat d'Afrique.

<sup>32</sup> A.N.T, série H, C. 64, D. 764, Doc. 16, lettre du Khelifa de Mahdia au Grand Ministre, le 2 avril 1860.

beylicale de la construction de l'église dans une ancienne huilerie, située au nord de la ville, à Cap Africa<sup>33</sup>.

Le nouvel édifice se composait d'un étage. Son style architectural était classique et épuré : de hautes colonnes cylindriques aux chapiteaux sobres soutenaient des arcs en plein cintre, conférant à l'ensemble équilibre et solidité. Les fenêtres cintrées, protégées par des grilles de fer forgé, laissaient entrer une lumière diffuse. La façade extérieure, d'une élégante simplicité, était dotée d'une porte centrale ornée de fins motifs décoratifs.

L'église attira l'attention de plusieurs personnalités, notamment lors de la visite en 1873 de l'archiduc autrichien Ludwig Salvator Habsbourg-Lorraine, reçu au sein de l'église par le père Vitalien da Tiriola. En signe de gratitude, l'archiduc fit don d'un dallage à l'église<sup>34</sup>. De plus, en 1884, l'agent consulaire de la France à Mahdia, M. Crétin fit don de 126 piastres à la paroisse<sup>35</sup>.

Les lettres échangées entre les prêtres de la paroisse de Mahdia et l'archevêque de Carthage, le cardinal Lavigerie, entre 1882 et 1890, témoignent des besoins matériels de l'église. Le père Guidicelli<sup>36</sup> sollicita ainsi un confessionnal, des vases sacrés, une statue de la Vierge et un harmonium. En juillet 1887, il accusait réception d'un colis contenant un calice, un cordon, des corporaux, des purificateurs, des manuterges et des amicts<sup>37</sup>.

Après l'instauration du protectorat français en 1881, la Paroisse de Mahdia renforça ses activités et se structura davantage. Vers la fin du XIXe siècle, elle réactiva la fraternité du tiers Ordre de Saint François d'Assise<sup>38</sup>,

<sup>33</sup> *Ibid*, Doc. 21, lettre du ministre tunisien des affaires étrangères à l'agent consulaire de France à Mahdia, le 8 juillet 1861.

Cette propriété appartenait jadis à la famille Jonquier et acquise ultérieurement par Ahmed Bey. François Dornier, *Op.cit*, p. 76.

<sup>34</sup> Ludwig Salvator de Habsbourg Lorraine, *Yacht-Reise in den Syrten- 1873*, Druck und Verlag Heiner Mercy, Prague, 1874, p. 311.

<sup>35</sup> Archives du Diocèse de Tunis, *Correspondances Curé*, lettre du curé de paroisse de Mahdia Angelo Enrique à l'Archevêque de Carthage, le cardinal Lavigerie, le 28 mai 1884.

<sup>36</sup> Abbé F. Guidicelli remplaça le père Vitalien en octobre 1886.

<sup>37</sup> Archives du Diocèse de Tunis, *Correspondances Curé*, lettre du prêtre de paroisse de Mahdia l'abbé S. Guidecelli à l'Archevêque de Carthage le cardinal Lavigerie, 9 juillet 1887.

<sup>38</sup> Ordre missionnaire fondé à Bologne (Italie) en 1222, dont les premières activités en Afrique du Nord remontent au XIIIe siècle. Sohbi Jmii, « La mission des capucins dans la Régence de Tunis », in : *Au dialogue des cultures et des religions*, Publication du Centre de Recherche et des Etudes pour le Dialogue des Civilisations et des religions

présente dès l'origine de la Paroisse. Également, sous le patronage de l'abbé S. Sarreo<sup>39</sup>, la paroisse fut particulièrement active<sup>40</sup>. En 21 octobre 1891, elle fonda la Congrégation des enfants de Marie, sous le vocable de la Vierge Fidèle. Le même jour, la confrérie du scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel vit également le jour. Sous l'abbé Félix Saliba, la paroisse organisa l'Œuvre du Pain de Saint Antoine pour les pauvres en 1900. De plus, le 31 mars 1914, la paroisse adressa une requête à l'archevêque pour organiser un chemin de croix à Mahdia<sup>41</sup>.

La famille Violante comptait parmi les plus riches familles de Mahdia<sup>42</sup>. Le chef de la famille, Vincenzo Violante soutenait l'église catholique depuis sa fondation. En 1862, il offrit sa maison à Monastir à l'Église catholique pour y fonder une chapelle. De plus, il accueillit les missionnaires lors de leurs visites à Mahdia<sup>43</sup>. Après le décès de Vincenzo en 1882, ses fils, Carmelo, Giacchino et Louis prirent en main les affaires de la famille. Carmelo Violante devint membre de la commission municipale de Mahdia, représentant la communauté anglo-maltese<sup>44</sup> ; Giacchino et Louis exercèrent les fonctions d'agents consulaires britanniques dans la ville.

Les Violante continuèrent d'apporter leur soutien à l'Église catholique et jouèrent un rôle actif au sein de la paroisse, mettant à profit leur influence locale. En 1897, Giacchino Violante adressa une requête au cardinal Lavigerie, sollicitant la nomination d'un prêtre maltais, car les fidèles maltais représentaient environ 60% de la congrégation. Il souligna les difficultés rencontrées par ces fidèles à comprendre les sermons prononcés exclusivement en italien par le père F. Xerri<sup>45</sup>. Giacchino recommanda le révérend Félix Saliba, prêtre à l'église de Saint Félix à Sousse<sup>46</sup>. En avril

---

Comparées, 2018, Sousse (Tunisie), p.51

<sup>39</sup> L'abbé S. Sarreo était le prêtre de la paroisse de Mahdia entre 1886 jusqu'en 1896.

<sup>40</sup> Archives du Diocèse de Tunis, *Historique de la paroisse de N. D. Mt. Carmel à Mahdia (Africa) 1848-1909*, dédié à sa grandeur Monseigneur Cambes, Archevêque de Carthage et d'Alger, Primat d'Afrique.

<sup>41</sup> *Idem*.

<sup>42</sup> Sami Fekih Ahmed, Aymen Ben Haj Amor, « Les Anglo-Maltais à Mahdia à l'époque Moderne 1836-1881 », *Arab Historical review for Ottoman Studies*, Num. 67-68, Décembre 2023, p. 37.

<sup>43</sup> François Dornier, *Op.cit*, p. 76.

<sup>44</sup> Archives municipales de Mahdia, Première séance extraordinaire municipale, le 9 juillet 1888.

<sup>45</sup> F. Xerri était un prêtre d'origine italienne, assura la gestion de la paroisse entre 1896 à 1897.

<sup>46</sup> Archives du Diocèse de Tunis, *Correspondances Curé*, lettre de l'agent consulaire de Grande-Bretagne à Mahdia Giacchino Violante à l'Archevêque de Carthage, le cardinal

1897, le cardinal répondit favorablement à cette demande et nomma le père Saliba à la tête de la paroisse de Mahdia<sup>47</sup>. Cette politique illustre le conflit engagé par le cardinal Lavigerie contre l'hégémonie exercée par les prêtres italiens au sein de l'église catholique dans la Régence. Après son installation à Carthage, le cardinal entreprit de réorganiser les structures ecclésiastiques en remplaçant progressivement les capucins italiens par d'autres congrégations, notamment catholiques français et Maltais<sup>48</sup>.

L'église bénéficia également de généreuses donations provenant de familles européennes. Au début du XXe siècle, la paroisse louait plusieurs propriétés à Mahdia, appartenant à la Société tunisienne. Des familles comme les Violante, les Lumbroso, les Epinat, les Novak, les Cachia et les Atilia contribuèrent régulièrement aux loyers : en 1906, elles versèrent un don de 300 francs à cet effet. La paroisse loua notamment deux appartements dans la rue Cambon Ircat et la rue Marseille, ainsi que deux maisons situées dans la rue Carthage et la rue Ali Bey. Ces logements furent mis à disposition des officiants : en 1906, ils étaient occupés par M. Deully, M. Trambetta, M. Daietti et M. Feneck<sup>49</sup>.

## 2- Le cimetière catholique

En 1853, la famille Zouali fit don d'un terrain lui appartenant à Zouila Khaliya, à l'est de la ville, sur la route reliant Sousse à Sfax, en faveur de la paroisse pour l'aménagement d'un cimetière chrétien, adjacent au cimetière israélite. En 1861, ce cimetière fut étendu à un second terrain, offert par la même famille<sup>50</sup>. En 1863, la famille Violante fit donation de ses terrains situés à Zouila Khalia pour le cimetière catholique<sup>51</sup>.

---

Lavigerie, (sans date).

<sup>47</sup> *Ibid*, *Historique de la paroisse de N. D. Mt. Carmel à Mahdia (Africa) 1848-1909*, dédié à sa grandeur Monseigneur Cambes, Archevêque de Carthage et d'Alger, Primat d'Afrique.

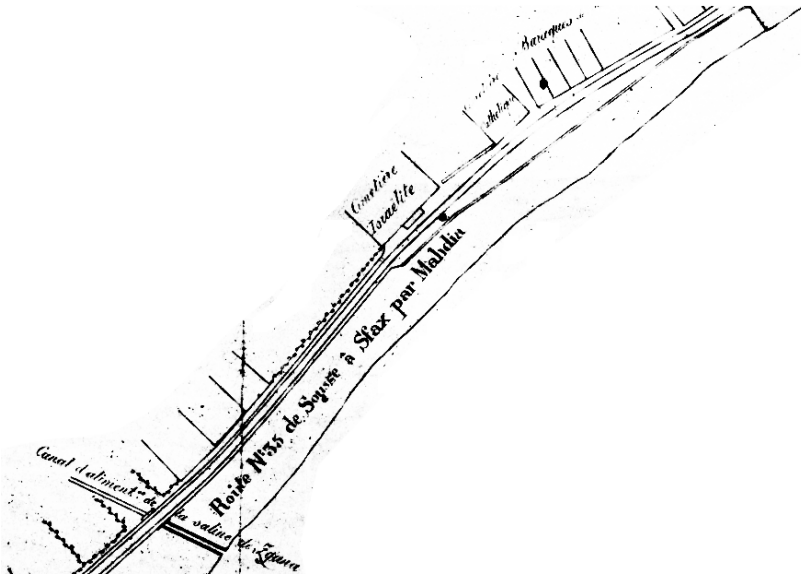
<sup>48</sup> Samia Nabli, *La mission des pères blancs en Tunisie de 1875 à 1964*, Thèse de doctorat en histoire, archéologie et patrimoine, Faculté des lettres, des arts et des humanités de la Manouba, 2018/2019, p. 32, publiée sous le titre : *Les Pères Blancs en Tunisie*, Tunis, Santillana, 2025.

<sup>49</sup> *Ibid*, Etat des maisons possédées à Mahdia par la société tunisienne, Deuxième semestre 1906.

<sup>50</sup> *Ibid*, *Correspondance Curé*, lettre de l'abbé Smet à l'Archevêque de Carthage, le 13 février 1910.

<sup>51</sup> *Ibid*, lettre du Préfet Apostolique Salvator da Napoli à la paroisse de Mahdia, (Sans date).

### Carte : La localisation du cimetière catholique de Mahdia



**Source :** Archives de la Municipalité de Mahdia, Carte de Mahdia en 1921.

En avril 1883, la paroisse rédigea une pétition destinée au cardinal afin d'obtenir l'extension du cimetière<sup>52</sup>. La famille Violante proposa alors de céder une parcelle supplémentaire, précisant que cet espace serait destiné à l'inhumation des fidèles les plus pauvres<sup>53</sup>. En avril 1892, un accord fut signé entre la famille Violante et la paroisse. Cet accord prévoyait la cession des terrains au profit de l'Église, en échange de l'autorisation d'y établir une chapelle familiale, et que les offices religieux y soient assurés par la paroisse<sup>54</sup>. La chapelle Violante devint un lieu de messe dominicale fréquenté par les Siciliens et les Dalmates, notamment durant la saison de la pêche<sup>55</sup>.

Avec l'accroissement de la communauté catholique à Mahdia, le cimetière se retrouva saturé. En octobre 1893, le prêtre Salvator Sarreo demanda l'agrandissement du cimetière sur un terrain vague adjacent. En réponse, la famille Violante offrit une nouvelle parcelle jouxtant les terres

<sup>52</sup> *Ibid*, lettre de l'abbé Smet à l'Archevêque de Carthage, 13 février 1910.

<sup>53</sup> *Ibid*, lettre du Préfet Apostolique Salvator da Napoli à la paroisse de Mahdia, (Sans date).

<sup>54</sup> *Ibid*, Convention entre la famille Violante et la paroisse de Mahdia, le 22 septembre 1883.

<sup>55</sup> François Dornier, *Op.cit*, p. 76.

de la famille franco-dalmate Epinat-Novak. Elle suggéra à ces derniers de céder également un jardin leur appartenant, sous forme de vente à la paroisse<sup>56</sup>.

En 1911, le Vice-président de la commission municipale, Alexandre Epinat, proposa que cette nouvelle section du cimetière soit, à terme, transférée à la municipalité de Mahdia. Il proposa en parallèle l'achat du jardin des Epinat-Novak afin de permettre l'expansion du cimetière. En retour, Vincent Violante accepta de céder ses terrains à la paroisse à condition que celle-ci soit autorisée à les vendre à la municipalité pour la somme de 3 000 francs<sup>57</sup>. Finalement, le diocèse de Carthage organisa le transfert de la propriété à la municipalité, stipulant que cette dernière deviendrait responsable de l'entretien du cimetière ainsi que de ses futures extensions<sup>58</sup>.

Le cimetière de la paroisse conserva les sépultures et les inscriptions funéraires de plusieurs prêtres ayant exercé leur ministère à Mahdia, notamment celles du Révérend Antoine de Saint John, décédé le 11 août 1853 et du Révérend Dominique Salvator Sarreo, décédé le 2 juillet 1896. On y trouve également la tombe de sœur Clémentine Tharid, membre de la congrégation. Ce site offre ainsi un témoignage de la présence ecclésiastique dans la ville comme l'illustre une inscription dans le cimetière de Mahdia<sup>59</sup>.

<p>QUIESCANT IN PACE DNI  REV. P. ANTONIVS A S. IOANNI  MISS. A.P.O.F.C. OB 11 T 18  AVG. 1853  REV. DOM. SALVATOR SARREO  PRESB.MELIT. OBII T II IVL. 1896  HVIVS CIVITATIS PASTORES.</p>	<p>« Qu'ils reposent en paix.  Le Révérend Père Antoine de Saint-Jean,  Missionnaire apostolique de  l'Ordre des Frères Capucins,  décédé le 18 août 1853.  Le Révérend Dominique Salvator Sarreo,  Prêtre maltais,  décédé le 2 juillet 1896.  Pasteurs de cette ville. »</p>
--	--

<sup>56</sup> Archives du Diocèse de Tunis, *Correspondances Curé*, lettre de l'abbé Salvator Sarreo à l'Archevêque de Carthage, le 13 octobre 1893.

<sup>57</sup> *Ibid*, lettre de l'abbé Smet à l'Archevêque de Carthage, 23 février 1911.

<sup>58</sup> *Idem*.

<sup>59</sup> *Ibid*, *Historique de la paroisse de N. D. Mt. Carmel à Mahdia (Africa) 1848-1909*, dédié à sa grandeur Monseigneur Cambes, Archevêque de Carthage et d'Alger, Primat d'Afrique.



### III- La Paroisse de Mahdia à la fin XIXe siècle jusqu'à la signature du Modus Vivendi (1882-1964)

#### 1- Le Projet de Création d'une Nouvelle église et de deux écoles

En 1860, les sœurs Saint-Joseph de l'Apparition<sup>60</sup> arrivèrent à Mahdia et fondèrent une école catholique dans une maison de style oriental, acquise par la paroisse. Cependant, cette école se révéla insuffisante face à l'accroissement du nombre des fidèles catholiques dans la ville<sup>61</sup>. En 1875, le cardinal Lavigerie obtint l'autorisation du gouvernement français installer les missionnaires d'Alger à Carthage. Cette implantation donna un nouvel essor aux activités des sœurs, qui intensifièrent l'ouverture d'établissements scolaires dans les villes littorales de la Régence de Tunis<sup>62</sup>.

En 1881, le père Vitalien adressa une lettre au cardinal Lavigerie pour l'alerter sur l'absence d'une éducation religieuse pour les enfants catholiques. Il rapporta que 39 enfants (20 maltais, 18 italiens et 1 français) restaient sans instruction et sans éducation, déplorant que la paroisse n'ait pas les moyens d'y remédier<sup>63</sup>.

Un projet de construction d'une nouvelle église et deux écoles catholiques, destinées aux Sœurs de Saint-Joseph de l'apparition, fut discuté entre le Cardinal Lavigerie et le père Vitalien. En novembre 1881, le cardinal Lavigerie écrivit au curé de Mahdia :

« Le principal est celui de la création d'une école catholique pour les garçons, et de la construction d'une église convenable. Pour fonder cette école je fournirai bien moi-même le traitement. Mais il faut trouver le local. »<sup>64</sup>

<sup>60</sup> Les sœurs Saint-Joseph de l'Apparition, fondées par Emilie de Vialar, arrivèrent dans la Régence de Tunis en 1840. Leur mission principale était de diffuser l'enseignement catholique. Elles établirent des écoles à Tunis et à Sousse destinées à l'éducation des jeunes filles chrétiennes.

Voir : Hend Guirat, « La présence catholique à Sousse sous le protectorat : l'exemple de l'église de Saint Félix », in : *Au dialogue des cultures et des religions*, Publication du Centre de Recherche et des Etudes pour le Dialogue des Civilisations et des religions Comparées, 2018, Sousse (Tunisie), pp. 31-32.

<sup>61</sup> Victor Guérin, *La France catholique en Tunisie, à Malte et en Tripolitaine*, Tours, Alfred Mame et fils, 1886, p. 148.

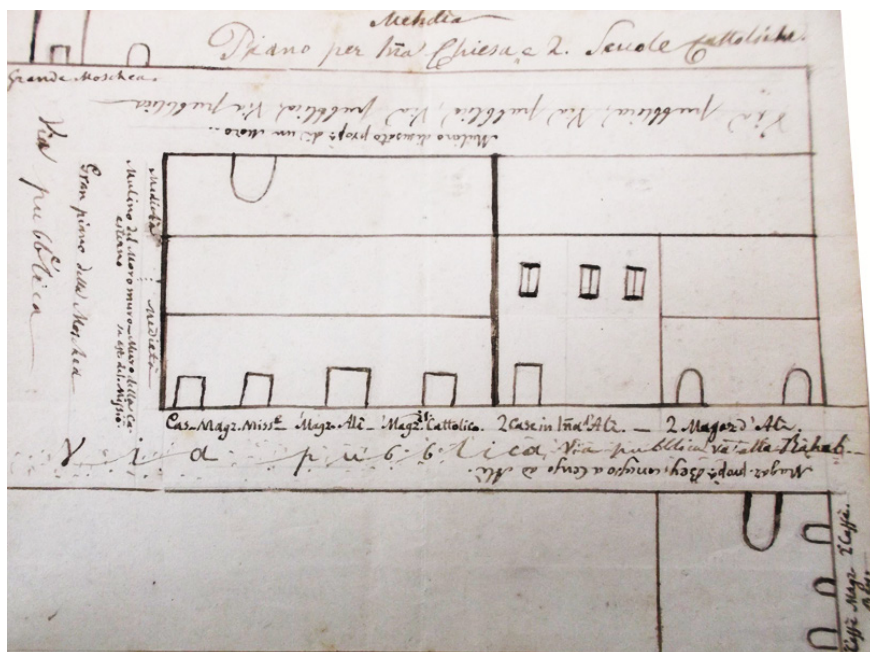
<sup>62</sup> Samia Nabli, *Op.cit.*, p. 33.

<sup>63</sup> Archives du Diocèse de Tunis, *Correspondances Curé*, lettre du père Vitalien à l'Archevêque de Carthage cardinal Lavigerie, le 10 septembre 1881.

<sup>64</sup> *Ibid*, lettre de l'Archevêque de Carthage cardinal Lavigerie au père Vitalien, le 16 novembre 1881.

Le cardinal promet également d'intervenir auprès du Bey de Tunis afin d'obtenir un bâtiment pour ce projet<sup>65</sup>. En réponse, le père Vitalien évoqua des recherches pour identifier bâtiments susceptibles d'accueillir une école catholique. Il décrivit plusieurs maisons de Mahdia au cardinal. Le 30 novembre, le prêtre proposa à nouveau des bâtiments situés en face de la Grande Mosquée, dans le *Rahba*. Un plan intitulé « *Piano per una Chiesa e 2 Scuole cattoliche* », fut adressé par Vitalien au cardinal<sup>66</sup>, on trouve dans le schéma suivant :

Plan : Projet pour une église et deux écoles catholique en 1881.



**Source :** Archives du Diocèse de Tunis, Correspondances Curé, lettre du prêtre Vitalien au cardinal Lavignerie, le 30 novembre 1881.

<sup>65</sup> *Idem*.

<sup>66</sup> *Ibid*, lettre du père Vitalien à l'Archevêque de Carthage cardinal Lavignerie, le 30 novembre 1881.

**Texte en haut**

Mehdia Piano per S[ac]ra Chiesda e 2. Scuole Cattoliche	Mahdia Projet pour la Sainte église et deux écoles catholiques.
Grande Moschea	Grande Mosqué
Mulino disusato prop[ri]età di un moro Via pubblica, Via pubblica, Via pubblica, Via pubblica,	Moulin abandonné, propriété d'un maure Rue publique

**Texte en bas**

Cas[a]. - Mag[a]z[ino] Miss° - Magz Ali - Magi Cattolico - 1 - 2 case, 1na [una] di Ali - 2 Mag d'Ali	Maison - Magasin ?? - Magasin Ali - Magasin Catholique - 1 - 2 maisons (une d'Ali) - 2 magasins d'Ali
viapubblica-viapubblica-vaallaRahab(?) Magaz[ino] prop[ri]età Bey, concesso a Censo ad Ali	rue publique Entrepôt appartenant au Bey, loué à Ali

**Texte à gauche**

medietà - medietà	moitié - moitié
Mulino del Moro muro esterno - muro della Casa ??? del Missione	moulin du Maure mur extérieur - mur extérieur de la maison du Missionnaire
Grand place de la mosquée	
Rue publique	

**Texte à droit de l'autre côté de la rue publique**

1° Café	Magasin du Bey	2° Café
---------	----------------	---------

Le père Vitalien proposa de négocier avec Haj Ali Hamza pour l'achat de ses propriétés ou bien de les transférer au Bey dans le cadre du projet<sup>67</sup>. En février 1882, le cardinal demanda l'appui du consul général, M. Roustan, afin d'obtenir l'autorisation beylicale nécessaire à la réalisation de cette entreprise<sup>68</sup>.

<sup>67</sup> *Idem.*

<sup>68</sup> *Ibid*, lettre du cardinal Lavigerie au ministre résident de France à tunis, Roustan, le 15 février 1882.

Cependant, le projet se heurte à des difficultés financières. Seule une école fut finalement fondée par les Sœurs de Saint-Joseph de l'apparition en novembre 1882 au sein de l'église<sup>69</sup>. Mais en 1904, le gouvernement décida d'interdire totalement l'enseignement dirigé par l'Église catholique. Le projet fut définitivement abandonné à la suite de la promulgation de la loi sur la laïcisation des écoles en 1905<sup>70</sup>, qui entraîna la fermeture de l'école catholique de Mahdia<sup>71</sup>. En conséquence, les écoles de la ville passèrent désormais sous le contrôle d'un organisme gouvernemental laïc<sup>72</sup>.

## 2- Les difficultés de la Paroisse de Mahdia au XXe siècle « *la Misère Noire* »

La politique de laïcisation de l'enseignement et des services publics, menée par les républicains et les socialistes au sein du gouvernement français, eut des répercussions désastreuses pour les églises. L'État réduisit considérablement les subventions destinées aux institutions ecclésiastiques et supprima le rôle éducatif des paroisses, désormais réservé aux écoles publiques. Les églises furent ainsi reléguées au rang de simples lieux de culte, sans moyens suffisants pour maintenir leurs activités annexes<sup>73</sup>.

Cette situation toucha directement l'église de Mahdia, dont les fonds alloués par l'archevêque de Carthage furent réduits. Les projets de réparation furent suspendus faute de moyens. En juin 1913, le prêtre M. Smet décrivit l'état critique de la paroisse dans une lettre :

« La Paroisse de Mahdia est très agréable, mais sous le rapport de casuel et d'honoraires de messe, c'est la misère noire, on ne peut pas tout avoir ! »<sup>74</sup>.

Dans sa correspondance, il évoquait une grave crise touchant l'infrastructure de l'église, sollicitant un financement pour effectuer les réparations nécessaires. Il signalait notamment que les fenêtres n'avaient pas été ouvertes depuis quatre ans, de peur qu'elles ne s'effondrent dans la

<sup>69</sup> *Ibid*, *Historique de la paroisse de N. D. Mt. Carmel à Mahdia (Africa) 1848-1909*, dédié à sa grandeur Monseigneur Cambes, Archevêque de Carthage et d'Alger, Primat d'Afrique.

<sup>70</sup> Kamel Jerfel, *Al-jāliyyāt al-ūrūbiyya*, *Op.cit*, p.176.

<sup>71</sup> Archives du Diocèse de Tunis, *Correspondances Curé*, lettre de l'abbé Smet, le 10 juillet 1906.

<sup>72</sup> Olfa Boudaya, *Op.cit*, p. 48.

<sup>73</sup> Kamel Jerfel, *Al-jāliyyāt al-ūrūbiyya*, *Op.cit*, p.176.

<sup>74</sup> Archives du Diocèse de Tunis, *Correspondances Curé*, lettre de l'abbé Smet à l'Archevêque de Carthage, le 10 mai 1913.

rue. Il ajoutait que les ornements liturgiques étaient fortement détériorés, ce qui paralysait les messes et suspendait les exercices du mois de Marie<sup>75</sup>.

Malgré ces difficultés, certaines activités de la paroisse se poursuivaient grâce au soutien de familles européennes résidant à Mahdia, qui prenaient en charge certains frais, notamment les loyers et l'entretien de l'église. En 1913, la paroisse reçut une aide de 300 francs destinée à la rénovation urgente du presbytère et d'autres parties du bâtiment<sup>76</sup>.

En 1921, le curé de Mahdia adressa une plainte auprès de l'archevêque de Carthage, dénonçant l'isolement de l'église, située dans un quartier majoritairement habité par les indigènes. Il soulignait l'ancienneté du bâtiment et la nécessité de lourds travaux de rénovation, suggérant la création d'une nouvelle église et d'une école catholique. En novembre de la même année, sœur Léontine Carrière déposa une demande officielle auprès de l'archevêque de Carthage pour ouvrir une école catholique à Mahdia<sup>77</sup>. Trois ans plus tard, Madame Castellini fit don de sa maison pour l'édification de la future église<sup>78</sup>.

Cependant, les autorités du protectorat français refusèrent d'autoriser la création d'un établissement catholique, ce qui entraîna l'abandon du projet pour la seconde fois. En conséquence, le curé exprima son amertume face à la politique gouvernementale dénonçant les restrictions imposées à l'enseignement du catéchisme. Le budget de la paroisse, déjà limité, ne permettait plus d'entreprendre ni rénovations ni manifestations religieuses<sup>79</sup>.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, lors de la campagne de Tunisie, les Alliés bombardèrent plusieurs villes côtières, dont Mahdia, alors occupée par les troupes allemandes. En 1942, l'église de Mahdia fut lourdement endommagée<sup>80</sup>. Après la guerre, le diocèse contracta une dette de 18 millions de francs pour financer les réparations des églises tunisiennes, demandant à chaque paroisse d'effectuer une évaluation des dégâts<sup>81</sup>. A

<sup>75</sup> *Ibid*, lettre de l'abbé Smet à l'Archevêque de Carthage, le 29 mai 1913.

<sup>76</sup> *Ibid*, lettre de l'abbé Smet à l'Archevêque de Carthage, le 11 juin 1913.

<sup>77</sup> Archives du Diocèse de Tunis, *Correspondances des Sœurs*, lettre de Sœur Léontine Carrière à l'Archevêque de Carthage, le 30 novembre 1921.

<sup>78</sup> *Ibid*, lettre de l'Archevêque de Carthage à l'abbé Grevers, le 1 mai 1924.

<sup>79</sup> *Ibid*, lettre de l'abbé Grevers à l'Archevêque de Carthage, le 29 octobre 1931.

<sup>80</sup> *Ibid*, Les dommages de la deuxième guerre mondiale à l'église de Mahdia, 1946.

<sup>81</sup> *Ibid*, lettre de l'Archevêque de Carthage au conseil de la Paroisse, 10 décembre 1949.

Mahdia, les dommages furent estimés à 281 mille francs, mais en 1949, la paroisse ne reçut qu'un versement de 40 mille francs<sup>82</sup>.

La paroisse souffrit également d'une crise de gouvernance. À partir de 1943, elle se retrouva sans prêtre résident. En 1945, l'archevêque de Carthage promit d'envoyer un curé venant de Sousse, promesse restée lettre morte. En octobre 1945, les fidèles de Mahdia adressèrent une pétition à l'archevêque pour exiger la nomination d'un prêtre<sup>83</sup>. Le père Rasqui fut enfin affecté à la paroisse mais il décéda quelques mois plus tard, en octobre 1948<sup>84</sup>.

Pendant cette période, l'administration de la paroisse fut assurée par un conseil paroissial. En 1952, le conseil était composé de Joseph Feneck, Jean Debono, Jean Cachia, Yactan Colorafi, M. Di Natale et M. Jacquemin<sup>85</sup>. Lors de leurs réunions entre 1952 et 1954, ils décidèrent notamment d'installer un système d'eau courante (octobre 1952)<sup>86</sup> et une ligne téléphonique (janvier 1954). Ils demandèrent également à la Municipalité de renforcer les murs du cimetière chrétien pour le protéger des actes de vandalisme<sup>87</sup>.

Après l'indépendance, les négociations furent lancées entre la République tunisienne et le Saint-Siège afin d'organiser la future des relations entre l'église catholique et l'État tunisien. Un *Modus Vivendi*<sup>88</sup> fut signé à Rome entre le Saint-Siège et la République Tunisienne en juillet 1964, réglant les activités de l'église catholique au sein du territoire tunisien. Au moyen de l'administration supérieure, l'Archevêché de Carthage fut remplacé par la Prélature Nilius de Tunis<sup>89</sup> et la convention du 7 novembre 1893 entre la France et le Vatican fut supprimée<sup>90</sup>.

L'accord reconnaît à l'Église catholique la propriété de cinq églises ; la Cathédrale Saint-Jean d'Arc de Tunis, les églises de la Goulette, Djerba, Grombalia et Sousse et le presbytère de Hammem Lif<sup>91</sup>. Il stipula également que les biens des autres paroisses seraient nationalisés et transférés aux

<sup>82</sup> *Idem*.

<sup>83</sup> *Ibid*, *Correspondances Curé*, lettre du conseil de la Paroisse à l'Archevêque de Carthage, 9 octobre 1945.

<sup>84</sup> *Ibid*, lettre du conseil de la Paroisse à l'Archevêque de Carthage, 10 octobre 1948.

<sup>85</sup> *Ibid*, *Registres des délibérations*, « Les membres du conseil de la paroisse en 1952. »

<sup>86</sup> *Ibid*, session du 26 octobre 1952.

<sup>87</sup> *Ibid*, Séance du 16 janvier 1954.

<sup>88</sup> Terme Latin qui définit littérairement « Mode de Vie ».

<sup>89</sup> Bilel Saoudi, « Le *Modus Vivendi* et la question de la « décolonisation religieuse » de la Tunisie indépendante », in *Mawarid*, n° 26, Année 2021, p. 118.

<sup>90</sup> Selon cette convention, les évêques étaient nommés par le gouvernement français.

<sup>91</sup> *Ibid*, p. 119.

municipalités. En conséquence, ce traité mit la fin aux activités de la paroisse de Mahdia, causant la fermeture de l'église par la municipalité. Elle n'ouvrit plus jamais ses portes au culte, précipitant le départ définitif de la communauté catholique de la ville<sup>92</sup>.

## Conclusion

La paroisse de Notre-Dame du Mont-Carmel de Mahdia constituait le lieu de culte de la communauté catholique de la ville. Elle jouait un rôle fondamental dans l'organisation de la vie sociale et religieuse de ses membres. À ce titre, elle bénéficiait du soutien actif des familles européennes établies à Mahdia, lesquelles contribuaient généreusement aux ressources financières de la paroisse afin d'assurer la continuité de ses services. Parmi elles, la famille Violante se distinguait particulièrement par son influence et son engagement dans les affaires de la paroisse en tant que conseillère des responsables ecclésiastiques.

L'archevêque de Carthage, en particulier le cardinal Lavigerie, joua également un rôle déterminant dans le développement de la paroisse, surtout après l'instauration du protectorat français en 1881. Ce contexte politique nouveau favorisa un véritable âge d'or pour la paroisse, marqué par un dynamisme accru dans l'organisation d'événements religieux à Mahdia, ainsi que par des projets ambitieux tels que la construction d'une nouvelle église et de deux écoles catholiques.

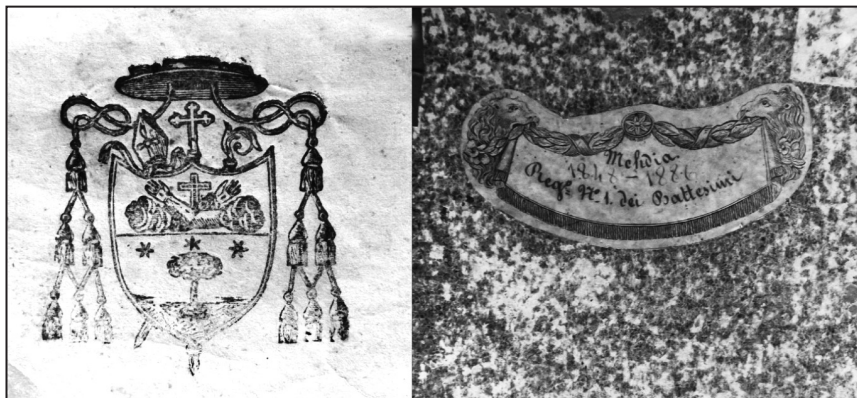
Au cours de la première moitié du XXe siècle, les mutations politiques en France eurent des répercussions directes sur la situation de la paroisse. Celle-ci entra progressivement en déclin, en raison de la réduction de ses financements et de la fermeture de l'école catholique de Mahdia. La signature du *Modus Vivendi* entre le Saint-Siège et l'État tunisien entraîna la dissolution officielle de la paroisse en 1964.

---

<sup>92</sup> Olfa Boudaya, *Op.cit*, p. 54.

## Annexe

Document : Registre de baptême de la paroisse de Mahdia



**Source :** Archives du Diocèse de Tunis, Registre Paroissial, Reg. Num 1 dei Battesimi 1848-1886.

**Photo :** Vue de l'intérieur de l'église



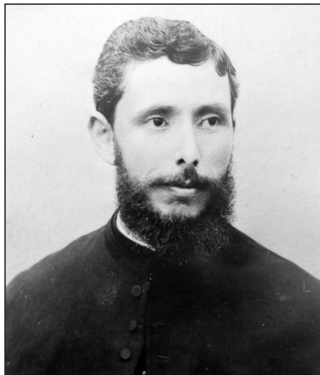
**Source :** Archives du Diocèse de Tunis, *Historique de la paroisse de N. D. Mt. Carmel à Mahdia (Africa) 1848-1909*, dédié à sa grandeur Monseigneur Cambes, Archevêque de Carthage et d'Alger, Primat d'Afrique.



**Photo** : l'intérieur de l'église



**Photo** : L'abbé Salvator Sarreo



**Source** : Archives du Diocèse de Tunis, *Historique de la paroisse de N. D. Mt. Carmel à Mahdia (Africa) 1848-1909*, dédié à sa grandeur Monseigneur Cambes, Archevêque de Carthage et d'Alger, Primat d'Afrique.